

Las rutas del oro

1^a. entrega

LA MALDICIÓN DEL ORO

La malédiction de l'or



La croissance économique de ce pays andin est due à l'exploitation des richesses minérales. Nous nous sommes rendu dans la province de Madre de Dios au sud-est du pays, région renommée pour sa forêt amazonienne et sa biodiversité. Nous voulions constater les conséquences sur le milieu social et environnemental de la « nouvelle route de l'or ». Nous avons commencé par rencontrer le père Arbex de Morsier, prêtre suisse, qui a, entre autre, amené l'efficacité pour laquelle son pays est connu. Il l'utilise pour diminuer l'injustice et défendre un paradis assiégé.

Reportage et photos: Paolo Moiola, journaliste



CORREDOR VIAL INTEROCEANICO SUR PERU - BRASIL
PUNTE CONTINENTAL LONGITUD: 723 M
 PLANCHON 39 Km IÑAPARI 223 Km
 SAN LORENZO 145 Km BRASILEIA 325 Km
 IBERIA 165 Km RIO BRANCO 555 Km

Le pont continental Pérou - Brésil

Puerto Maldonado. Le café-glacier se trouve sur l'un des côtés de la verdoyante Plaza des Armas, cœur de la capitale du Madre de Dios à quelques pas du nouveau «pont continental ». Pour être franc, l'établissement nous a attiré non par sa position centrale, mais par son nom curieux : «Los gustitos del cura» «Les gourmandises du curé».

Le glacier est plein. Les personnes qui servent derrière les comptoirs et parmi les tables – toutes des jeunes femmes – font preuve de beaucoup d'empressement. Contre les parois et sur les côtés des tables, des dessins et des explications présentent les fruits amazoniens utilisés dans les produits de la maison : noix de Para, camu camu, cupuasú, guanabana...



La devanture et l'intérieur du glacier-café d'Apronia

Sur le mur de la maison, une belle publicité : un grand panneau avec des photos d'enfants souriants et un texte : «Ce glacier appartient à Apronia (Association pour la protection des enfants et adolescents). Par votre achat vous collaborez au maintien de ses deux centres, le Principito et le Foyer Saint Vincent». Au moment de nous approcher de la caisse pour payer, nous nous enquérons du nom et de l'adresse du responsable d'Apronia. Nous obtenons bien plus, la gérante du glacier fait un téléphone et arrange un rendez-vous.

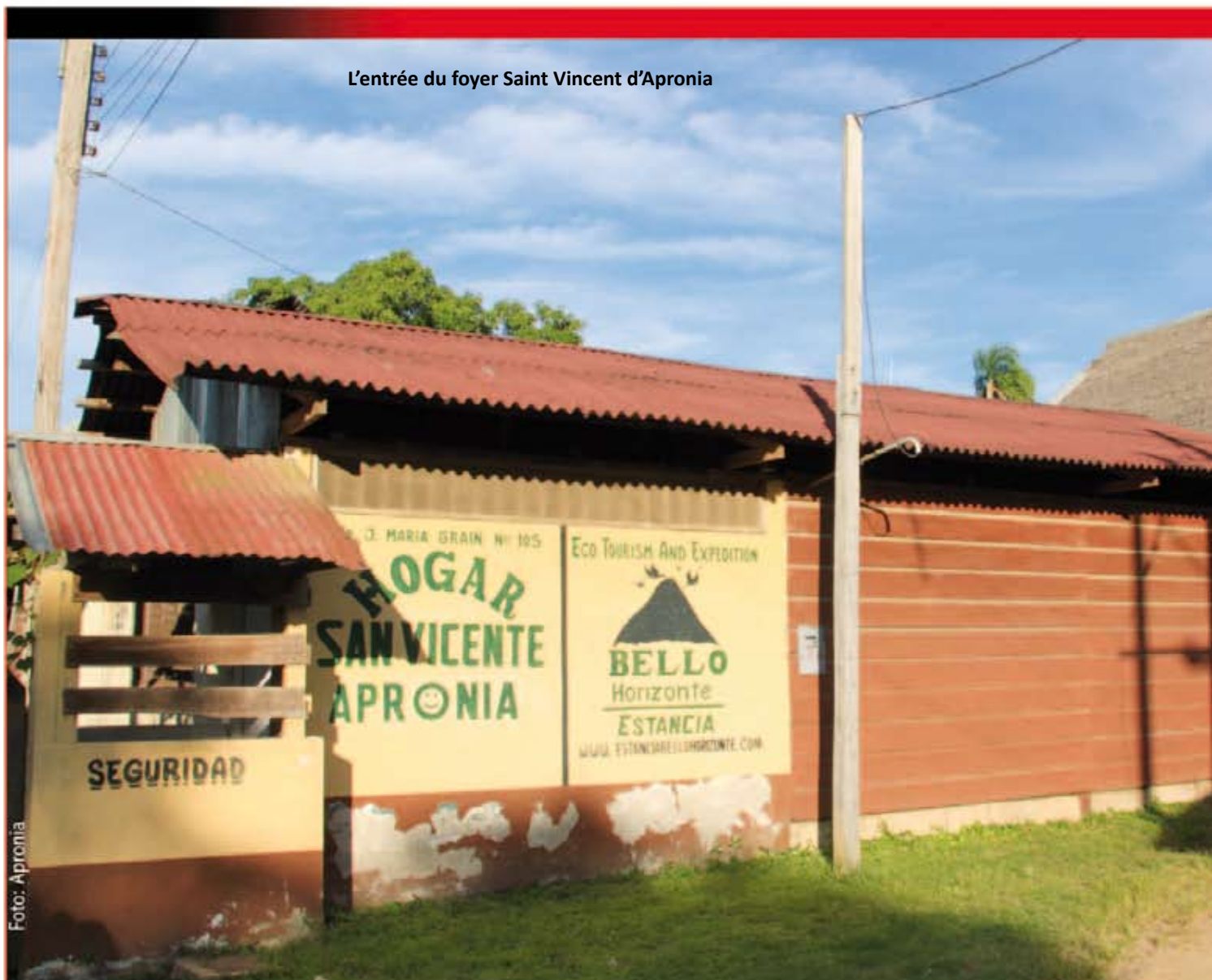
Apronia, une famille étendue

La rue José Maria Grain n'est pas éloignée, mais les motokars – unique transport public à Puerto Maldonado – sont très lents et la majeure partie des rues ne sont pas revêtues.



Nous débarquons devant quelques maisons de bois peu voyantes. A l'entrée un écriteau indique «Foyer Saint Vincent» Nous sonnons. C'est un homme à lunettes et au pas tranquille qui vient nous ouvrir. Il se nomme Xavier Arbex de Morsier, il est prêtre, fondateur et responsable d'Apronia. Nous nous installons dans le jardin, balcon au-dessus du fleuve Madre de Dios qui coule majestueusement bien

L'entrée du foyer Saint Vincent d'Apronia



des mètres en contre-bas. Seuls les chants d'oiseaux rompent le silence. «Aujourd'hui, je suis seul» nous dit le père pour expliquer la tranquillité du lieu.

Le père Xavier est un prêtre Fidei Donum. Il quitta la confortable Genève en 1975 pour venir au Pérou. Il débuta son ministère sur l'altiplano de Puno à plus de 4000 mètres d'altitude. Après quelques années (années difficiles, précise le père), il descendit en direction de la forêt pour s'occuper des enfants réduits en esclavage dans les mines d'or de Mazuco, ville de la province de Madre de Dios. Il s'installa finalement à Puerto Maldonado, capitale provinciale.

«Apronia – explique le père – est une association de protection des enfants et adolescents. Elle s'occupe des mineurs victimes de l'exploitation par le travail et de l'exploitation sexuelle». Apronia possède deux foyers d'accueil qui actuellement abritent 75 hôtes mineurs et enfants plus âgés. Un de ces centres est le Principito (le petit Prince) et l'autre le foyer Saint Vincent où a lieu l'entretien.

Les installations sont très simples et fonctionnelles : le réfectoire, la cuisine, la salle d'étude, les dortoirs, les bureaux sont chaque fois des maisons séparées. Nous demandons au père Xavier comment se déroule la vie des jeunes pensionnaires. «Ils se comportent comme dans une famille.

Les enfants mangent et dorment ici. Ils fréquentent l'école du quartier, étudient, jouent, retrouvent leurs amis. En somme, ils vivent comme les enfants d'une famille de la classe moyenne. L'unique différence est le nombre. Au lieu de compter trois enfants, la famille d'Apronia en a plus de 70.» Officiellement, l'association est destinée aux enfants et adolescents, mais il n'y a pas de limite d'âge, comme le souligne le père Xavier. «Nous n'abandonnons pas nos enfants à 18 ans. Nous les suivons jusqu'à ce qu'ils entrent dans la vie. Une vingtaine d'entre eux fréquentent l'université à Lima, Tacna, Cusco et ici à Puerto Maldonado (où on compte cinq universités)»



Le p. Xavier Arbex, fondateur d'Apronia

«La fièvre de l'or est un désastre non seulement du point de vue de l'environnement, mais aussi du point de vue social. Dans la région travaillent entre 15'000 et 20'000 chercheurs d'or (sur une population de 120'000 hab.), en majorité comme travailleurs illégaux.»

Comme toute organisation non gouvernementale, Apronia, pour fonctionner, a besoin de ressources financières. C'est justement sur ce point qu'est la particularité de l'œuvre du père Xavier qui a transmis à son organisation l'efficacité suisse. «Nous avons trois activités d'entrepreneur pour financer – au moins en partie – les deux centres. Dans ces entreprises les jeunes eux-mêmes commencent à travailler. Ce sont le café-glacier, une papèterie (Libreria El Balcon) et l'hôtel écologique dans la forêt (Estancia Bello Horizonte). Nous avons 65 salariés sans compter les jeunes des foyers. Par exemple, au glacier, travaillent surtout de jeunes mères. En 2011, nous avons fait du bénéfice dans les trois entreprises et avons

ainsi obtenu 100'000 dollars. En même temps, il y a des bénéfices collatéraux : nous donnons du travail aux jeunes du foyer, nous achetons des produits locaux, nous produisons sur ces terres. En somme, notre cycle économique naît et se développe entièrement ici»

La fièvre de l'or est un désastre sans fin

Madre de Dios est une région qui se caractérise par une richesse naturelle extraordinaire. Le département compte le Parc National de Manu (proclamé Patrimoine de l'humanité par l'UNESCO en 1987) et la réserve naturelle de Tambopata. Puerto Maldonado, la capitale, est connue comme capitale de la biodiversité. Un paradis qui, depuis plusieurs années, est sérieusement

en péril. Le père Xavier et Apronia se préoccupent aussi de cela, car, des questions environnementales, dépend la vie quotidienne dans le Madre de Dios.

«En 1996, je fus un des premiers à soulever ouvertement le problème. Un problème dominé par la fièvre de l'or qui cause une quantité de désastres dans l'environnement écologique, social et du travail, surtout en une période de crise comme maintenant qui a fait monter le prix du métal. Ici, il y a de l'or un peu partout, même si ce n'est pas en grande quantité. Avec des prix aussi élevés que les prix actuels cela vaut certainement la peine de le chercher.» La question surgit spontanément. A Madre de

Dios, l'or est-il une vérité ou est-ce une légende qui s'est construite avec le temps ? «Moi-même, une fois, j'ai trouvé de l'or dans du sable destiné à une construction». Le père Xavier tire une pépite de sa poche. « Celui-là est extrait grâce à une machine qui fonctionne sans mercure», ajoute-t-il rapidement. Le mercure et sa dispersion dans l'environnement est une des conséquences les plus graves pour l'environnement. «Il faut compter un gramme ou un gramme et demi de mercure pour obtenir un gramme d'or. En conséquence, si la production est selon les estimations de 40 à 45 tonnes par an, cela signifie qu'on a utilisé entre 40 et 70 tonnes de mercure.»

La fièvre de l'or est un désastre non seulement du point de vue de l'environnement, mais aussi du point de vue social. Dans la région travaillent entre 15 et 20 mille chercheurs d'or¹ (sur une population de 120'000 habitants), en majorité



Enfants d'Apronia dans la forêt

COMBIEN DE GRAMMES ?

A Puerto Maldonado, on compte des dizaines de comptoirs qui achètent l'or. Les clients sont tous des chercheurs d'or informels. Ils pratiquent un travail très dur, mais peuvent faire de bons gains. Le hic est que les coûts colossaux de ce négoce retombent sur les épaules de l'environnement et de la société.

Puerto Maldonado. Les négociants qui achètent l'or alignent leurs échoppes, l'une à côté de l'autre sur la place, en face du Mercado Modelo, le marché le plus renommé de la ville. Ils se nomment Oro Fino, Royal Gold Compagny, Casa de cambio David. Nous pénétrons dans ce dernier comptoir sous prétexte de demander s'ils changent des euros, une monnaie peu connue par ici. Sur la banque de l'officine est placée une vitrine à l'intérieur de laquelle se trouve une balance de précision. « Nous ne travaillons qu'avec l'or », dit la dame qui est derrière le comptoir. Elle nous dit qu'ils payent 135 soles par gramme (environ 40 euros) et que les clients sont tous des mineurs. Sur le comptoir se trouve aussi une bouteille vide de mercure. Et cela, à quoi cela sert-il ? demandons-nous. « Pour nous, à rien. Nous vendons le mercure aux mineurs, 400 soles





L'auberge écologique d'Apronia

comme travailleurs informels. «La part légale de l'activité minière – explique le père Xavier – n'atteint pas le 5 pour cent. Une des questions les plus graves est que le samedi et le dimanche, un nombre important de mineurs arrivent ici pour boire et pour la prostitution. A Puerto Maldonado, se sont ouverts d'innombrables «prostibars» comme on les appelle. Dans cet environnement existe donc le grand problème de la maternité précoce. On compte que 35 pour cent des filles mineures de moins de 18 ans sont déjà mères. Mères qui, dans la quasi totalité des cas, restent seules, sans les pères de leurs enfants. La tolérance est telle qu'on trouve normal qu'une fille puisse être mère à 14 ans. Cela vient de l'histoire, du passé, des pionniers qui en venant ici découvrirent que les indigènes avaient coutume de mettre enceinte les femmes dès qu'elles devenaient fertiles. Mais dans, le cas des ethnies, à cause de leur population

la bouteille. » Le mercure – qui, en Madre de Dios, empoisonne les terrains, l'eau, les poissons et les hommes – peut s'acquérir comme un produit banal. Jusqu'à maintenant, la demande de réserver à l'Etat la vente de ce produit n'a pas rencontré la faveur des politiciens (ni évidemment du système économique).

Nous sortons et faisons quelques pas. A l'angle se trouve un comptoir plus luxueux du nom d'Oro Fino, une des entreprises les plus importantes du Madre de Dios. Le gérant sort pour nous indiquer où nous pouvons changer des euros (notre excuse). Il s'arrête pour converser avec nous. Il nous explique que son commerce fait partie d'une chaîne péruvienne qui vend surtout au Canada. Il dit qu'ils achètent l'or indistinctement de mineurs légaux ou illégaux comme l'exige le marché. «40 à 100 clients viennent chaque jour. Habituellement tous avec de petites quantités.» Il ne nous dit pas que la grande partie de l'or acheté ne paye aucune taxe fiscale à l'Etat.

Nous entrons dans un autre comptoir, American Gold Trading, qui affirme acheter l'or à un meilleur prix. Nous voyons trois mineurs assis à l'entrée. Ils ont apporté la récolte de la nuit précédente et sont en attente de savoir combien de grammes d'or on leur reconnaîtra. Notre présence les indispose. Deux fixent leur regard dans la pièce. Le troisième a envie de parler, mais il est retenu par la vue de ses compères. Ils ont creusé durant le jour et la nuit, ont tamisé la terre en cherchant le précieux métal. Dans un angle clairement séparé, un employé

du négoce chauffe un amalgame d'or pour séparer le métal du mercure. Même quand les mineurs arrivent avec des grains ou des pépites déjà purifiés, les négociants effectuent sur le produit une opération nommée «refogado final» dans le but d'obtenir un or raffiné et pur. Ce qui sera payé dépend du poids de cet or raffiné.

Le propriétaire affiche des airs mystérieux, mais finit par lâcher bien des commentaires. Il dit que cette fièvre de l'or a amené dans le Madre de Dios toutes sortes de gens depuis des étudiants jusqu'à des criminels. Il explique que le gouvernement d'Ollanta cherche à faire quelque chose contre l'activité illégale des mineurs, mais qu'il a peur des révoltes populaires. Il rappelle que le 19 février, le président envoya au Madre de Dios les forces armées et la police pour chasser les mineurs informels, bombarder les dragues et les balsas (embarcations utilisées pour chercher l'or dans les fleuves).

Pendant que nous parlons, les trois mineurs en attente sont payés en liquide et quittent le comptoir pour s'éloigner rapidement de nos yeux indiscrets. «Ceux qui viennent ici reçoivent entre 400 et 1500 soles» nous explique le monsieur. En considérant que le salaire minimum mensuel est de 675 soles, on comprend pourquoi la fièvre de l'or attire toujours plus de Péruviens dans le Madre de Dios. «Mais aussi des Brésiliens et maintenant des indigènes indiens», précise le gérant de l'American Gold Trading, sans cacher son aversion personnelle.

très réduite, cette forte natalité était un moyen de défense destiné à éviter la disparition. Les derniers arrivés s'emparèrent de cette coutume qui se répandit dans toute la région. C'est pourquoi personne ne fait grand cas d'une fille mineure qui a un bébé. C'est la normalité. »

A Apronia nous le voyons chaque jour : « Nous accueillons les mamans seules et les nouveaux-nés abandonnés. Ces derniers toutefois ne restent pas longtemps, les autorités compétentes les donnent en adoption. »

Bref, il est certain que l'exploitation des réserves aurifères est la principale activité économique du Madre de Dios, mais cet état de chose entraîne

trop de conséquences négatives. La région offre d'autres potentialités, signale le père Xavier avec conviction. « Voyez l'activité liée à la récolte de la noix du Brésil (noix de Para). D'ailleurs on compte plus de cent produits locaux. On pourrait développer une industrie liée à leur transformation en aliments, remèdes ou parfums. » Le père Xavier mentionne également l'industrie du bois. « Autrefois on avait de petits producteurs, actuellement ne subsistent que les grands qui possèdent 40 ou 50 mille ha. Il y a 5 ou 6 compagnies qui aujourd'hui monopolisent le marché. Je prévois que le même processus se déroulera avec les mineurs. C'est déjà arrivé à

Cajamarca et dans des autres zones minières du Pérou ». Il existe d'autres possibilités comme le tourisme à propos duquel le fondateur d'Apronia a des idées claires. « Une grande part du tourisme est entre les mains de grandes compagnies et ainsi n'apporte que peu de bénéfices localement. C'est l'inverse qui se produit avec les petits opérateurs au rang desquels nous comptons. Notre hôtel, Estancia Bello Horizonte², répond à tous les critères du vrai tourisme écologique et durable ».

L'activité minière et la coupe des arbres vont-elles compromettre ce paradis terrestre ? Le père Xavier n'est pas excessivement pessimiste :

Le président Ollanta et le conflits sociaux

Entre l'or et l'eau



La marche de l'eau au centre de Lima (février 2012) contre le projet Conga

Le 18 février 2012, le gouvernement du président Ollanta Humala publia le décret législatif 1100 qui interdit quelque activité minière que ce soit qui n'est pas au bénéfice d'un permis de l'Etat. « Un bon décret », commente Wilfredo Ardito Vega, professeur de droit à l'Université catholique de Lima. Le 14 mars des milliers de mineurs illégaux (on parle de 3 à 5 mille) se concentrent sur la Plaza de Armas de Puerto Maldonado. La protestation dégénère en violence et sur le terrain on relèvera 3 morts et 50 blessés. Les 19 et 20 mars une trêve fragile s'instaura avec les deux principales organisations de mineurs : la Fedemin (Federacion des Mineros de Madre de Dios) et la Fenamarpe (Federacion Nacional des Mineros Artesanales de Peru). En mars aussi parut le rapport du défenseur du peuple : On compte

237 conflits sociaux dans le pays, parmi ceux-ci, 139 sont des conflits socio-environnementaux, la moitié dus à des questions d'exploitations minières. (Defensoria del Pueblo, reporte Conflictos Sociales N°97, mars 2012)

En à peine 8 mois, le gouvernement du président Ollanta Humala a causé la mort de 7 personnes dans les confrontations de rue. Un chiffre très préoccupant pour un président sur lequel reposent ou reposaient tant d'espérances. Et qui, lors de la campagne électorale de 2011, en faisant référence à Conga, nom d'un gigantesque projet minier dans la région de Cajamarca, déclara : « Qu'est-ce qui est le plus important, l'eau ou l'or ? C'est clair, aucun d'entre vous ne boit de l'or, aucun n'achète de l'or ».



Barques: transport de personnes vers la réserve de Tambopata



Chargement de bois, Madre de Dios



Mercado Modelo à Puerto Maldonado

«Si nous additionnons la déforestation pour l'agriculture, celle pour l'industrie du bois et la dévastation par l'activité minière nous arrivons à 18 pour cent du territoire du Madre de Dios. Bien qu'élevés, ces chiffres demeurent dans des limites acceptables. De plus, pour l'instant, tout se déroule principalement à proximité de la route interocéanique sud. Cela signifie que la situation serait contrôlable, au moins théoriquement ».

Ollanta, l'équilibriste

Depuis juillet 2011, le président du pays est Ollanta Humala qui, en ce qui concerne l'activité minière – le Pérou est l'un des premiers exportateurs mondiaux de matières primaires – est confronté à de multiples problèmes. «Ollanta Humala – explique le père Xavier – suit un peu les pas de Lula da Silva. Au début, tous attendaient de lui une politique sociale et des initiatives révolutionnaires. Actuellement, il se rend compte que les forces économiques sont très fortes et que rien ne peut se faire sans compromis. Par exemple, si un président veut aider les pauvres, il doit avoir de l'argent, mais pour avoir de l'argent, il est obligé de négocier avec les grandes compagnies minières qui pillent les richesses du pays. C'est un équilibre de funambule. En général, je ne mets pas ma confiance dans les politiciens. Quand je suis arrivé au Pérou, le président était Velasco, un militaire qui fit quelques bonnes choses (comme la réforme agraire) et d'autres moins bonnes. Cependant, je préfère Ollanta Humala à Alan Garcia et Alejandro Toledo.»

1. Les estimations du nombre des mineurs varient entre un minimum de 15 mille et un maximum de 40 mille personnes.

2. Voir le site www.estanciabellohorizonte.com